

# «Le Monde des débats» Choc des ego et manque d'argent ont eu raison du mensuel. ne dira plus mot

**P**lombé par de lourdes pertes, le *Monde des débats* a publié son dernier numéro cet été. Le mensuel créé en 1999 par le sociologue Michel Wieviorka se voulait une passerelle entre les chercheurs en sciences humaines et le grand public. Mais un manque d'argent chronique et des chocs d'ego ont abouti à la mise en liquidation du titre ce mois-ci par le tribunal de commerce de Paris. L'affaire se traite aujourd'hui devant la justice. Deux procès sont en cours contre le *Nouvel Observateur*, actionnaire majoritaire du *Monde des débats*. L'un est intenté par Michel Wieviorka, qui réclame 350 000 F (53357 euros) au *Nouvel Obs*. L'autre émane de quatre actionnaires historiques de la revue, qui demandent à l'hédomadaire de leur reverser une partie (925 000 F, 141 000 euros) de l'argent qu'ils ont investi dans la revue. Parmi ces quatre plaignants figurent Jean-Jacques Augier, ex-collaborateur d'André Rousselet et ancien patron des éditions Balland, ainsi que trois autres personnes qui avaient rassemblé en 1999 le capital de départ du mensuel. Claude Perdriel, propriétaire du *Nouvel Observateur* (et actionnaire de *Libération*) refuse de leur verser la moindre indemnité, estimant qu'il a déjà perdu beaucoup d'argent – environ 5 millions de francs (762 245 euros) – dans le naufrage de la revue.

**Confrontation intellectuelle.** Comment le *Nouvel Obs* s'est-il retrouvé emporté dans cette histoire? Fin 1992, le *Monde* crée le

*Monde des débats*, afin d'y recueillir les contributions d'intellectuels ou de lecteurs qui n'ont pas pu passer dans les pages du quotidien. Deux ans après, le mensuel est arrêté, faute de lecteurs. Quelques années plus tard, le sociologue Michel Wieviorka, qui caresse le projet de lancer une revue, obtient du *Monde*, pour dix ans, une concession d'exploitation du titre *le Monde des débats*. Son idée: organiser une

«confrontation intellectuelle» sur les sujets d'actualité les plus variés, en faisant appel à des universitaires pas forcément connus mais de haut vol.

Le premier numéro du mensuel, consacré à «l'autorité malmenée et recomposée», sort en mars 1999. Il est vendu 24 F pour 40 pages. Audace: il est vendu en kiosque – une curiosité, s'agissant d'un journal destiné à un public très cultivé donc forcément restreint. Le capital de départ est faible: 1,6 million de francs. Et la diffusion n'est pas à la hau-

teur des espérances. Il faudrait vendre 35 000 exemplaires chaque mois pour équilibrer les comptes. Mais les ventes ne dépassent pas 25 000 exemplaires en moyenne. Très vite, il ne reste plus un sou.

#### **Droit de sortie.**

Michel Wieviorka et son actionnaire principal, Jean-Jacques Augier, vont alors frapper à la porte du *Nouvel Obs*. Les discussions avec Claude Perdriel durent plusieurs mois. En juin 2000, Perdriel décide finalement de mettre 3 millions de francs (457 000 euros) dans l'affaire, à condition que Jean Daniel devienne directeur du titre, Jacques Julliard et Michel Wieviorka étant codirecteurs ad-

joint. Rédacteur en chef depuis le début, Julien Brunn, ancien de *Libération* et de *TF1*, reste en place. Le *Nouvel Obs* se retrouve premier actionnaire avec 49 % des parts. Le *Monde* prend également une participation de 16 %. La part de Jean-Jacques Augier est «diluée» (ramenée) à 12 %. Perdriel s'engage à offrir un «droit de sortie» aux actionnaires historiques:

si le *Nouvel Obs* passe au-dessus de 50 % des parts, il leur remboursera une partie de leur mise de départ et Wieviorka, s'il désire partir, bénéficiera d'une indemnité de 350 000 F.

Avec le soutien logistique du *Nouvel Observateur*, la revue passe rapidement de 3 000 à 11 000 abonnés. Mais les ventes en kiosque ne suivent pas. Elles tombent sous les 10 000 exemplaires.

Jean Daniel, qui s'est laissé convaincre de diriger le titre,

prend son rôle très au sérieux: «Je me suis investi, dit-il. Je voulais que le *Monde des débats* s'inspire de la *New York Review of Books*, de ce qu'il y a de meilleur dans le *Monde diplomatique* et dans *Courrier international*.» Mais il est accusé par certains membres de la petite équipe de vouloir tout régenter sans écouter personne. Un premier accrochage survient entre Jean Daniel et

Jacques Julliard, qui s'accrochent durement lors d'un comité de rédaction. Julliard quitte la revue (les deux hommes se sont réconciliés depuis).

Pendant ce temps, les pertes grimpent en flèche, jusqu'à 5 millions de francs en rythme annuel, contre 3 millions jusque-là. Le train de vie de la revue a changé: elle a

déménagé dans des locaux proches du *Nouvel Obs*, s'est offert une nouvelle maquette et a même embauché une secrétaire. Pour faire face à ces dépenses, le *Nouvel Observateur* s'appête à injecter 5 millions de francs supplémentaires. Mais voilà: cette augmentation de capital permettrait aux actionnaires historiques d'exercer leur «droit de sortie», le *Nouvel Obs* franchissant la barre des 50 % des parts du journal. Claude Perdriel demande donc de renégocier ce «droit de sortie». C'est alors, en juin 2001, que survient l'incident final: Michel Wieviorka démissionne. Du coup, Perdriel décide d'arrêter les frais. Il renonce à remettre de l'argent au pot. Et dépose le bilan.

**Etats d'âme.** «Wieviorka ne m'avait pas prévenu de ses états d'âme, se souvient aujourd'hui Jean Daniel. Il a provoqué une crise, sur le thème: la ligne du *Monde des débats* est trahie.» Wieviorka, qui n'a pas souhaité répondre à nos questions, n'a manifestement pas supporté de se voir dépossédé de son bébé. Fondateur intellectuel de la revue, il avait, semble-t-il, de plus en plus de mal à supporter de la voir dirigée par un autre, sur une ligne éditoriale sensiblement différente. «Et puis il faut supporter de travailler avec Jean Daniel, explique un ancien membre de l'équipe. C'est une montgolfière de vanité.»

Au *Nouvel Obs*, cependant, on soupçonne Jean-Jacques Augier d'avoir été l'instigateur de cette démission afin de pouvoir exercer son «droit de sortie» qui lui rapporterait 500 000 F. Une version démentie par l'intéressé. «J'ai toujours dit que je remettrais cet argent dans la revue afin qu'elle puisse survivre», insiste-t-il. Morale de cette histoire? Il n'y en a pas. Sauf qu'une revue qui ne méritait pas de disparaître a cessé d'exister ●

OLIVIER COSTEMALLE